

MOPOIE BANGEZEGINO, Chef zande (né vers 1845). Fils de Mopoie, alias Mofio (fils de Nunga). Il était le cousin de Sasa, tous deux étant petits-fils de Nunga.

Son père occupait en 1882-1883 la partie la plus méridionale de la province dite de « Katambur » (agent égyptien). Cette province avait pour limite au Sud la rivière Goango, affluent Nord du Bomu, qui la séparait des territoires de Semio; mais sous la domination du Gouvernement égyptien, il avait porté au Sud du Bomu ses expéditions esclavagistes. Il était déjà en relations avec les commerçants arabes du Soudan et, grâce au trafic avec eux, il avait réuni une grande quantité d'armes à feu, ce qui lui avait permis d'organiser un corps redoutable de 300 fusiliers. A la suite de difficultés que ce Mopoie eut avec les Arabes, excités contre lui par son frère Tikima, ses fils passèrent le Bomu et s'installèrent entre le Bangaro et la Banzara, affluents du Bomu.

C'est là, au confluent Bangaro-Bomu, qu'était donc installé Bangezegino Mopoie lorsque les Belges construisirent chez lui un poste européen qui devait servir de base d'opérations pour la pénétration au Bahr-el-Ghazal (expédition Van Kerckhoven-Milz, en 1894). Ce poste fut construit par Van Holsbeek, qui en fut le premier résident. Mopoie voyait dans l'établissement chez lui d'un Européen une garantie contre l'hostilité toujours probable de ses parents Semio et Sasa.

Quand, fin 1894, les Belges reçurent, en application du traité franco-congolais du 14 août 1894, l'ordre d'évacuation des postes établis au Nord du Bomu, les postes de Mopoie et de Ndoruma furent jugés trop éloignés des bases principales de l'occupation du Haut Uele. Il fut décidé de les reporter plus au Sud. Ndoruma devait d'abord être évacué sur Mopoie, puis les deux garnisons réunies devaient descendre au Sud de Sasa vers le Moyen et le Bas Uerre.

Van Holsbeek reçut l'ordre de faire parvenir à Janssens, chef de poste de Ndoruma, l'ordre de se replier sur Mopoie. Il se conforma à cet ordre, malgré le conseil de Mopoie de se méfier du sultan Ndoruma. Au retour vers Mopoie, la colonne Janssens-Van Holsbeek fut surprise dans une embuscade dressée par les gens de Ndoruma et les deux chefs blancs furent exterminés.

La garnison européenne de Mopoie évacuée, le chef zande eut à défendre seul sa province contre les empiètements des fils de Semio. Il soutint quelques combats malheureux, mais finit par abandonner le Bomu pour occuper la Sili (affluent de la Gurba) et s'y imposer en maître aux populations après avoir tué dans une rencontre deux chefs de la région, Badinda et Libangwa. Les indigènes de la Sili

quittèrent alors leurs villages, passèrent la Gurba et allèrent se réfugier chez Mbili, neveu de Mopoie. Celui-ci resta maître d'un territoire à peu près dépeuplé.

Lorsqu'en 1896, Chaltin entreprit contre Mbili et Ndoruma la campagne provoquée par les massacres des colonnes Bonvalet-Devos et Janssens-Van Holsbeek, Mopoie escompta le succès de Chaltin sur son rival Mbili pour essayer d'envahir à cette occasion le territoire de ce dernier. Ce projet, il l'avait conçu quand, le 15 mars 1896, Chaltin était passé par son village en se rendant chez Ndoruma et Mbili. Mais la campagne s'avéra longue et difficile. De plus, Chaltin, victorieux, quitta la région avec son adjoint Dupont, afin de descendre à Djibir pour faire soigner sa main blessée au cours des combats contre Ndoruma. Mopoie dut renoncer à son projet.

Le 10 octobre 1896, Chaltin reçut aux Amadis la visite de Mopoie. En guise de salut, Mopoie tira six coups de revolver. Chaltin nous a fait le portrait du personnage : « Mopoie est un homme de haute taille, bien découpé, bien proportionné. Son visage, d'un noir d'ébène, rond plutôt qu'ovale, est agréable et éclairé d'une paire d'yeux vifs et très mobiles; son regard est franc; il dévisage son interlocuteur bien en face. Il a des dents superbes, porte le costume arabe et détient, dans des sacoches suspendues à sa ceinture, des versets du Coran; il égrène parfois un énorme chapelet. Il donne une impression de franchise et de sincérité ». Il offrit à Chaltin un sabre de derviche.

A la mort de Mbili, en 1898, il se trouva à l'étroit dans le pays qu'il s'était attribué et il voulut en reculer les limites aux dépens des successeurs de Mbili. La lutte fut vive et meurtrière entre les Anunga, partisans de Mopoie, descendants de Nunga, et les Embili, partisans et descendants de Mbili. Mopoie, après avoir désorganisé la région en pillant et en massacrant, retourna dans son village de la Sili. N'abandonnant toujours pas son projet; il rêvait d'occuper toute la région de la Gurba. Par toutes sortes de moyens, il se procura des fusils dans la contrée occupée par les descendants de Mbili. Quand il se crut bien armé, il se prépara à l'attaque, mais les descendants de Mbili prirent eux-mêmes l'offensive et les soldats de Mopoie furent mis en déroute. Cette défaite mit fin à ses velléités d'expansion et il resta à la Sili, plein de méfiance et de suspicion à l'égard de ses voisins.

1^{er} avril 1949.
M. Coosemans.

L. Lotar, *Grande Chronique du Bomu, Mém. I.R.C.B.*, 1940, pp. 14 et suiv.; *Grande Chronique de l'Uele, Ibid.*, 1946, pp. 213-215, 250, 251, 353; *Souvenirs de l'Uele : Le Gouvernement égyptien*, revue Congo, pp. 88-89. — Hutereau, *Les peuplades de l'Ubangi et de l'Uele*, pp. 190, 203, 205.